

## **Lettre de Sa Sainteté le Pape Pie XI aux Cardinaux, Archevêques et Évêques d'Allemagne**

A nos Fils Bien-aimés  
et Vénérables Frères  
Salut et Bénédiction apostolique

Les peuples de Germanie célébreront bientôt avec éclat un heureux et salubre événement : la fin du VII<sup>e</sup> centenaire de la naissance au ciel de la sainte Dame Élisabeth, fille d'André, roi de Hongrie. C'est à bon droit que vous commémorerez cet anniversaire ; car Sainte Élisabeth est la gloire et l'orgueil de la Germanie. Semblable à la femme forte que Salomon loue si hautement, c'est vraiment convenable et c'est même un devoir pour ses enfants de lui adresser leurs louanges et d'exalter ses resplendissantes vertus.

Il nous serait trop long de narrer tous les hauts faits que cette noble dame accomplît selon les pieuses inspirations de son cœur durant son court séjour terrestre. Nous ne pouvons cependant nous résoudre à passer sous silence les brillantes qualités et les exploits singuliers qui la font particulièrement resplendir aux yeux de tous comme un parfait modèle.

Tous savent, en effet, avec quelle générosité cette âme enflammée de l'amour du Christ, travaillait dans le champ de la charité. Dès sa plus tendre enfance, nous racontent ses biographes, elle s'ingéniait à secourir l'indigent et y trouvait ses délices. Quand elle fut en âge de disposer de ses richesses le peuple vit comme elle servait les malades et, de ses propres mains, soignait les lépreux dans l'hôpital fondé par ses soins ; il vit comme elle recherchait les veuves et les orphelins et, tel un ange de consolation, descendait des hauteurs de son château-fort dans les villages avoisinants pour adoucir la souffrance des pauvres et des affligés.

Elle ne se contentait pas d'accomplir elle-même ce labeur d'amour : elle exhortait aussi les autres à tendre une main secourable à leurs voisins nécessiteux. Elle y invitait spécialement son époux, Louis. Celui-ci suivit les traces de sa sainte compagne et fut trouvé digne plus tard d'offrir à Dieu le sacrifice de sa vie à Otrante au cours de la guerre sainte contre les pires ennemis du nom Chrétien.

Puisse, précisément à l'heure présente, Bien-aimés Fils et Vénérables Frères, puisse le merveilleux exemple d'active charité qui valut à Élisabeth le titre de Mère des Pauvres, exciter l'imitation universelle de votre pays, maintenant que de si grandes détresses et tant de difficultés vous visitent vous et le monde entier. Car c'est uniquement l'amour du Christ allumé dans le cœur de tout peuple bon et non la haine des classes ou la lutte des partis qui promet la paix désirée parmi les nations et procure le calme d'une paix durable. Les chefs d'états peuvent chercher par tous les moyens en leur pouvoir à alléger la détresse générale des temps présents leurs efforts n'auront que peu de succès s'ils ne s'édifient sur ce fondement : l'amour du Christ.

Mais d'autres vertus encore resplendissent dans cette sainte Dame. Ainsi l'humilité chrétienne était si profondément enracinée dans son âme qu'elle fut la première femme de Germanie à s'agréger au Tiers-Ordre du Séraphique François. Elle avait dépouillé les ornements fastueux du monde pour revêtir une robe toute simple. Elle se consacrait aux tâches les plus viles avec la plus profonde piété de cœur, uniquement préoccupée de se rapprocher chaque jour de la perfection et de la sainteté.

De quelle ardeur elle aimait la pauvreté et l'embrassait volontairement ! Cela parut avec évidence surtout après la mort de son époux lorsqu'elle dut abandonner sa maison et emmener ses enfants délicats. Au moment même où on lui ravissait toutes ses possessions, elle remerciait Dieu, avec un noble héroïsme, de ce qu'il la rendait plus semblable à Jésus-Christ par la pauvreté. Plus tard, lorsque nombre de ses biens lui furent restitués, toute remplie d'un amour incroyable pour la pauvreté elle les distribua en peu de temps aux nécessiteux.

Il nous faut aussi remarquer que tout en se dévouant à tant d'œuvres de charité jamais pourtant la fidèle Servante de Dieu ne laissa s'affaiblir en elle cette piété de cœur qui l'unissait constamment à Dieu. C'est en cela précisément que devraient l'imiter ceux qui travaillent à l'extension du catholicisme, qu'ils soient membres de pieuses confréries ou affiliés à diverses associations religieuses. Car, tandis qu'ils peinent pour l'Église de Dieu, ils ne doivent pas négliger le véritable amour de la gloire divine d'où doit jaillir comme de sa source, l'action catholique.

De ces courtes réflexions sur la glorieuse vie de la sainte dame, il apparaît manifestement quelle abondance de richesses célestes deviendrait le partage des peuples de Germanie si les personnes de toutes classes et de toutes conditions cherchaient à imiter fidèlement ce parfait modèle de toutes les vertus et spécialement les membres de l'*Association de Sainte-Élisabeth* qui s'efforcent de reproduire les œuvres de charité de leur céleste patronne.

Car Élisabeth fut jeune fille très chaste et mère très aimante, riche et pauvre, de la roture et de la noblesse, mais noble plus encore par la vertu que par la puissance.

Quoi d'étonnant dès lors que les hommes les plus éminents de Germanie aient consacré la splendeur de tous les arts à sa glorification : les peintres par de magnifiques tableaux, les poètes et les musiciens par un choix d'hymnes et de productions musicales, les architectes par des monuments d'une impérissable valeur.

Nous aussi, Bien-aimés Fils et Vénérables Frères, à l'occasion de ce centenaire, en union avec tout le peuple de la Germanie, Nous voulons offrir l'hommage de nos louanges à Sainte Élisabeth qui, telle une mère pour chacun de ses fils, a passé sa vie entière à faire le bien. Même après tant de siècles écoulés, elle survit plus encore dans tous les cœurs que dans l'histoire. Elle semble nous rappeler qu'il ne faut attendre le salut des nations que de l'amour du Christ. Nous prions pour que se lève enfin le jour tant désiré où la paix publique une fois rétablie toutes les nations renaîtront dans l'amour du Christ de manière à ne constituer qu'Un seul Troupeau et qu'Un seul Pasteur.

Puisse la Bénédiction Apostolique que Nous vous accordons de tout cœur à vous et à tous ceux qui sont confiés à votre vigilance pastorale, être un gage des faveurs célestes et un témoignage de notre bienveillance paternelle.

Donné à Rome, près Saint-Pierre le 10 mai 1931, la 10<sup>e</sup> année de Notre pontificat.

Pie XI, Pape.

(Texte transcrit par nos soins)